

architecture intérieure

cree

EQUIPEMENTS CULTURELS

MUSÉES, GUIDE D'AMÉNAGEMENT
POUR BUDGETS LIMITÉS

SPECTACLE,
DU THÉÂTRE AU ROCK

Fabre et Speller, Geipel et Michelin, Mendini,
Portzamparc, Ricciotti...



M 1307 281-145 00 F RD

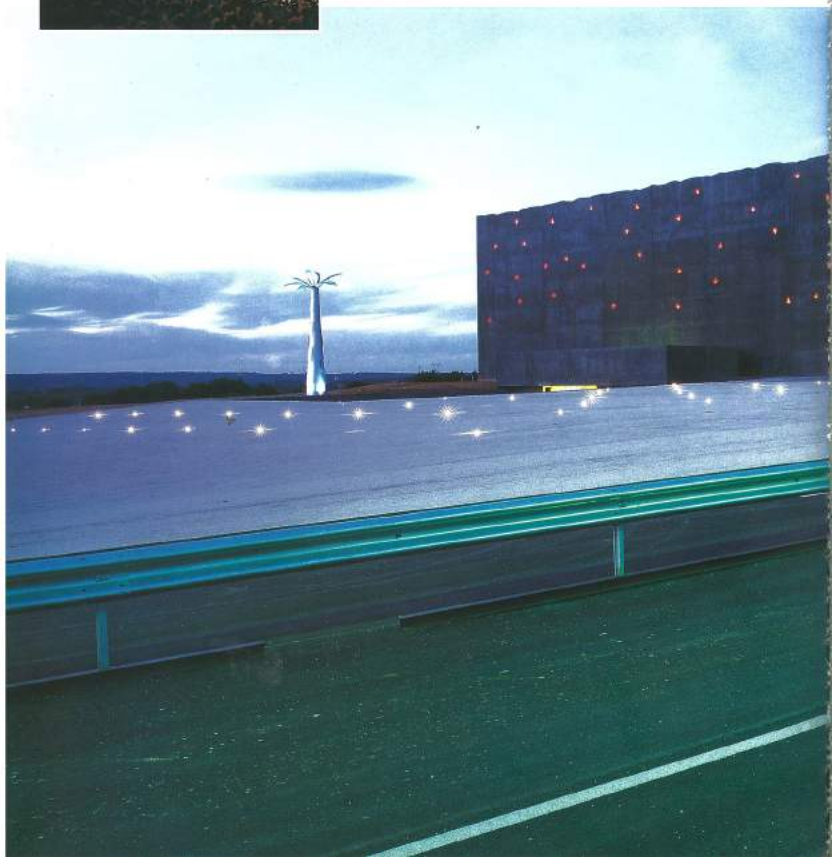


DESIGN

Bureaux en quête d'auteurs



Architecte
RUDY RICCIOTTI
Sotéropgraphie, designer, scénographe
FRÉDÉRIC DU CHAYLA



PLAISIR SOUS CONDITION

SALLE DE SPECTACLE

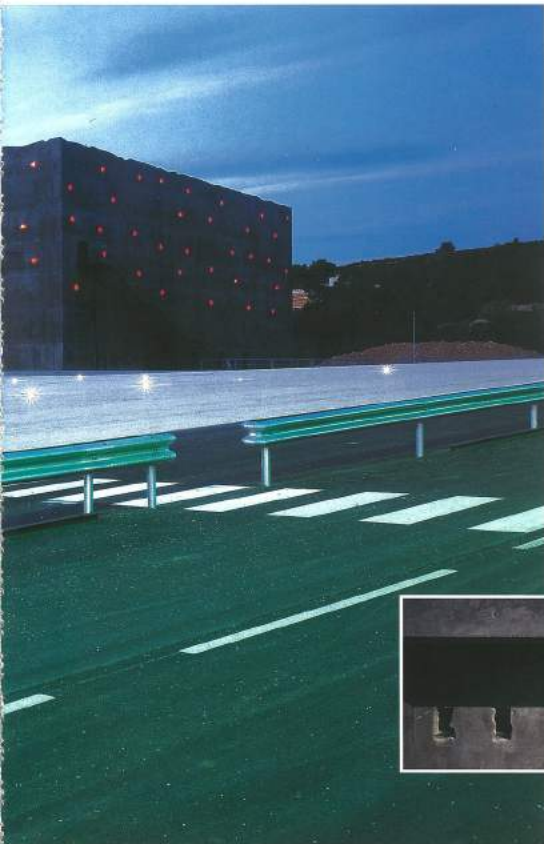


PHOTO: PHILIPPE BALET

Le Stadium : un cube anthracite, d'un gris fatigué, qui surgit au détour de la voie rapide. Celle-ci relie la zone industrielle de Vitrolles, saturée d'enseignes lumineuses, à la future technopole du plateau d'Arbos. Entre les deux, un no man's land paysager : un site archéologique de l'ère industrielle, une ancienne décharge publique. C'est ici que la ville de Vitrolles a décidé en 1989 d'implanter sa future salle de spectacle et a confié sa réalisation à Rudy Ricciotti architecte «local». Les ouvriers à l'œuvre sur le chantier l'ont rapidement appelée «la Kaaba». Elle suscite en s'approchant le même mélange de curiosité et de méfiance que l'objet inconnu tombé du ciel dans le film «2001 l'odyssée de l'espace».

Le vaste paysage d'une carrière de bauxite à ciel ouvert, la terre craquelée ou trop boueuse bordant une ruisseau d'eau, au loin les lignes sobres des poteaux électriques, l'ensemble évoque les affiches allégoriques de la Chine révolutionnaire. Siensu radio devant l'immenité goudronnée des parkings. Tout repère d'échelle a alors disparu. Il faudra s'approcher pour comprendre que l'on pénètre dans le bâtiment en se glissant sous le dôme de l'avant plan. Ce paratéléscope - siège des locaux administratifs, éclairés par un patio intérieur - est brièvement dissocié de la masse principale : un rail de lumière, rendu abstrait par l'absence des parois, zôbre brusquement le parcours, le temps d'attendre les portes du Cube.

L'espace d'accueil se situe alors directement sous les gradins, la masse noire du béton brut renforçant la prégnance du géométrique et de l'intensité lumineuse. Quelques marches. Un regard en arrière s'achoppe sur l'immense vitrage ouvrant sur la paroi du dôme. On pénètre alors dans le temple du rock trapezoidal. La configuration de la salle reprend celle des terrains de sport plutôt

Diverses «villes» sont existantes dans la masse caillée de la salle de rock : des technopoles en plastique, des garages démontés par un travail de donner sans les agents etc... Une virgule de 30 cm de hauteur est même cachée dans la structure; elle s'achoppe par elle au jour une croix mystique chez un spectateur qui, par hasard, l'aperçoit.

«L'élément «cube» est décalé autour du central mass of the rock cannot fall» - space architecture.
lampoons started by the architect's case of having to put with his hand earned money, etc. There is over a foot high Virgin Mary hidden away in the roof structure, a sign that, some day, might lead an awestruck spectator who has his sight drift upwards to wonder if he is not experiencing a sudden religious revelation.

que des salles de spectacle. En effet, ici sont programmés tout à la fois des concerts rock (nécessitant une salle acoustiquement « dure », c'est à dire au temps de réverbération très court), des matchs de boxe ou de hand-ball. On découvre donc un immense court occupant toute la largeur de l'espace, des gradins fixes, une charpente métallique apparente sur laquelle s'accrochent grilles et passages techniques. Seule référence au théâtre traditionnel, les loges destinées aux VP, situées de part et d'autre de la scène, sont traitées avec une volontaire démesure, expression

fonction. Mais aussi : des tournecols en plastique hauts de 1,80 m, plantés en rang serrés dans le patio du dolmen; un garde-corps en fer forgé dans l'appartement de fonction en style provençal tardif. Ou encore : le découpe brutale des guichets, comme taillés à coup de masse dans la paroi du dolmen qui selon l'architecte, « pose le problème du rapport à l'argent et de la difficulté à payer ». A cela s'ajoute une prière de Lewis Carol, avec le « non sens » du vitrage sur la paroi aveugle : « humour brillant qui devient dérision dans le contexte marseillais. Un peu de Koolhaas avec le

savoir de cette cuisine semble difficilement transmissible, tant elle est liée à une esthétique personnelle, en revanche. la manière dont le bâtiment est porteur d'un regard sur la société qui le produit, l'est tout à fait. Et c'est ce qui en fait sa force, le situant au delà des appréciations personnelles, toujours subjectives.

-Produire du plaisir ou de la terreur-

Le programme traite du lieu comme exutoire des violences et des tensions

La piñesse et le jeu des éléments secondaires rassemblent néanmoins qu'il s'agit toujours de produire du plaisir et non de la terreur. On comprend mieux que l'ordonnement ou son double décadent, le déconstructivisme, ne soient pas de la fête : le premier parce qu'il ne correspond plus à rien, le second parce qu'il ne constitue qu'une réaction, portée d'aucun projet. La cohérence de l'ensemble prend vraisemblablement sa source dans l'adéquation constructive des hommes, des techniques et des objectifs (soit un projet positif : un monde où chacun a sa



d'un pouvoir qu'il faut savoir assumer. Les locaux techniques sont invisibles, logés dans l'épaisseur de la paroi. Le matériel est livré par la face arrière du bâtiment, comme l'attestent les immenses portes, s'ouvrant comme celle d'un hangar. C'est tout. Pour le reste, recommande Ricciotti, « voyez mon décorateur ».

De la digestion des contre-cultures

En fait, Ruly a serré sa touche personnelle un peu partout. On trouve en premier lieu ses « gri-gri », figures récurrentes de ses projets : le palmier est cette fois-ci traité en métal - il concourt la totalité du budget espace vert (!), l'étoile, ici doré, éclaire latéralement la chambre du logement de

dessin aléatoire des piliers soutenant les escaliers latéraux. Un zeste de Movida dans le semis de triangles en plastique coloré qui illuminent la façade. Prévu couleur « pochillo orange » (souvenirs-souvenirs) pour se garder de toute séduction hâtive, ils sont finalement rouge corinda. L'acrotère est comme grignoté par les rats. C'est dommage, on aurait volontiers taxé le bâtiment de brutaliste.

Mais le talent de Ricciotti est ailleurs. Il réside dans sa capacité à faire coexister l'abaou et le dirsoire on un seul tenant, sans que ceux-ci ne paraissent ni dialoguer ni s'équilibrer, mais bel et bien naitre du même concept. Pour atteindre ce résultat, il lui a fallu partiellement dégorger culture sociale et contre-culture esthétique (et inversement). Si la

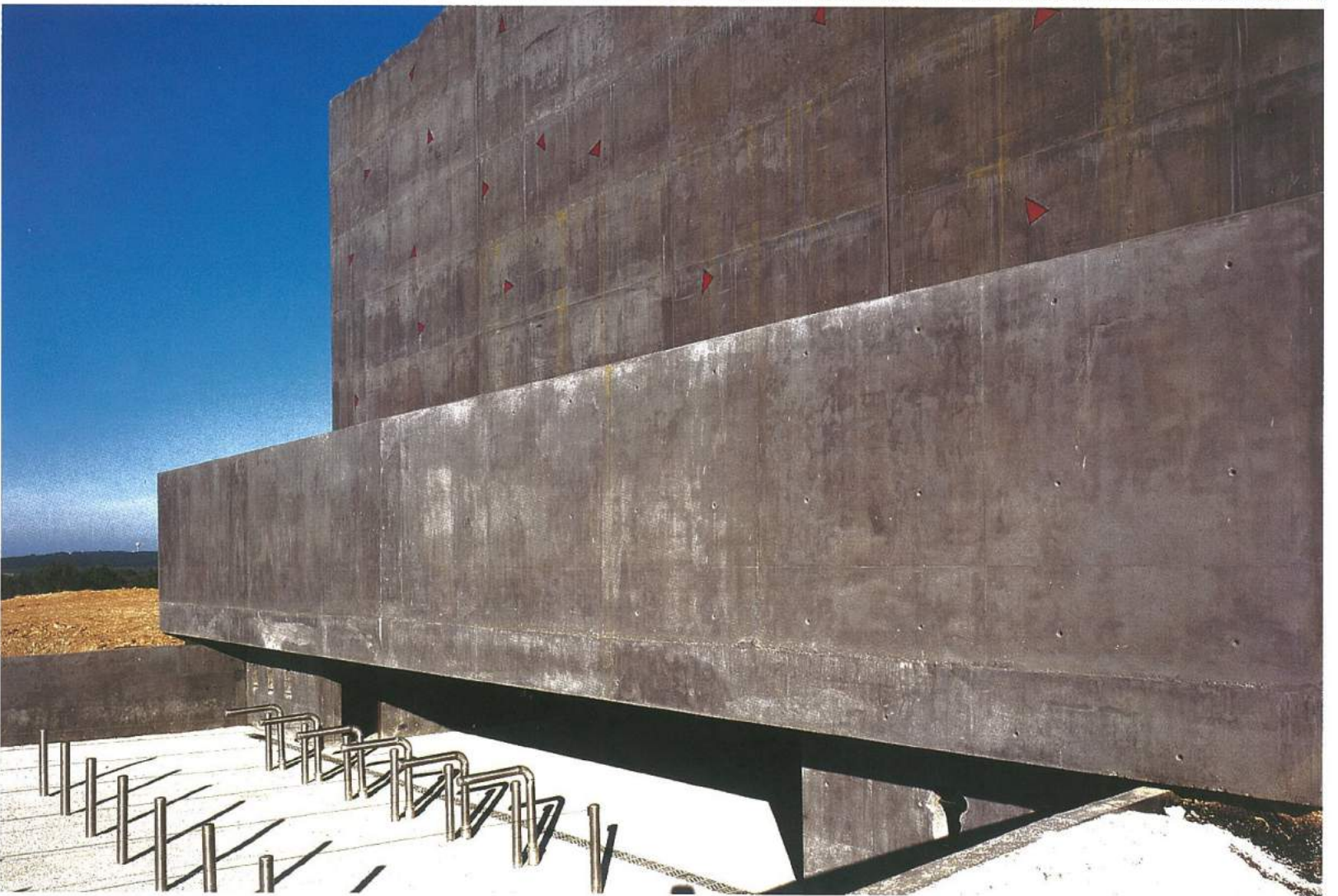


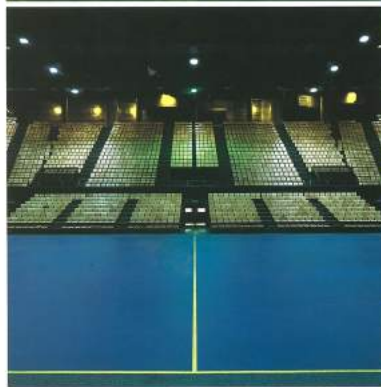
du monde contemporain. Ricciotti en fait une boîte noire, à l'instar de celle tombée des avions (qui contient la Vérité en cas d'accident) ou de ces trous noirs qui intriguent tant les physiciens.

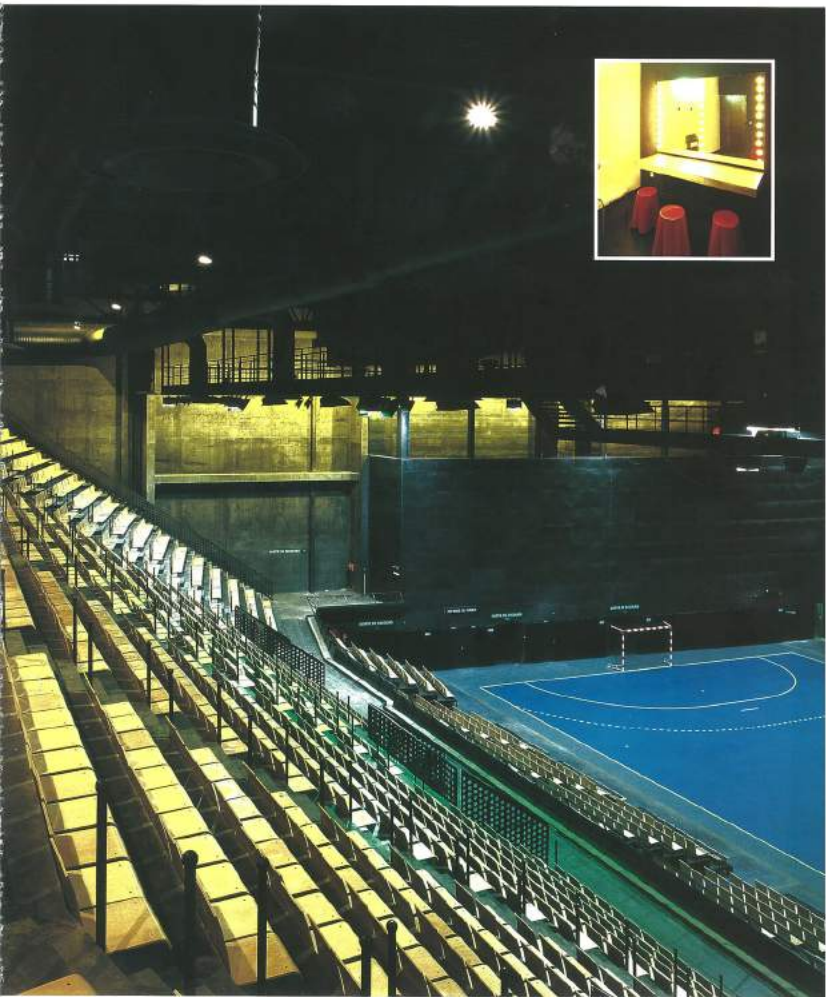
Par la brutalité du traitement, il met en scène des pulsions archaïques. En réponse au désarm d'une société qui ne sait plus quel projet proposer à sa jeunesse, surtout lorsque elle est basanée. Si ce n'est leur accorder une zone de détournement en lieu et place d'une ancienne décharge d'ordures, le bâtiment parle de cette source de vie inépuisable qu'est l'Energie - le terme est à comprendre sous toutes ses acceptions, (métaphysique, biologique, économique, etc). La force du geste se situe à la mesure de l'enjeu, le devenir d'une société.

place, quel que soit son degré de réalisation personnelle). Le béton est coulé et teint dans la masse, utilisant le savoir-faire de l'entreprise, soit un geste minimum, au plus près de la production. La structure métallique intérieure est, quant à elle, issue d'une technique de génie civil utilisée pour stabiliser les ponts. Il s'agit d'une charpente ar-

Une dalle aléatoire en béton du ciel. Visible seulement, elle est également perceptible de l'intérieur. Au dessus du foyer, un large panneau métallique s'élève sur la paroi aveugle du dolmen.
 Tout est décliné, des modules architecturaux dans leur essence (le tag/fin de l'habitat individuel habitant).
 ■ A geological fault separates the dolmen from the cave.
 Visible externally, it can also be seen from the inside where, in the foyer, a large plated panel gives onto a blank, in situ finish concrete wall.
 Seen from the sky, the structure seems to be entangled with the rock, expressing the ability of all human intervention.









chaïque inspirée de Gustave Eiffel : 500 tonnes assemblées à la clé dynamométrique par le charpentier, mises en place par deux grues, le jeu n'est que de 3 mm de chaque côté, pour une portée de 85 m. La vigueur des moyens déployés est à la mesure du danger.

Que la boîte explose ou non, elle met en évidence la nature du contextualisme des architectures de Rudy Ricotti. Leur multiplicité d'expressions étonne souvent. Le CRICR, de Marseille, élaboré simultanément, est tout en transparence et sophistication. Il s'agit alors de donner une représentation de la République, d'avouer l'ordre, la démocratie, l'insinuation. La réponse était en soi peu plus positive. Or le voit, sous des allures décoratrices, Ricotti est un architecte politiquement très engagé. FA

Côté pile, entre hard rock et pop song

Si extérieur et intérieur se répondent en une parfaite harmonie, c'est grâce à une étroite collaboration entre l'architecte et son «décorateur» qui partagent, tous deux, un sens aigu de la mise en scène. Associé à Rudy Ricotti, lors du concours, afin de traiter des éléments de second ordre, Frédéric du Chayla a pu finalement en charge l'ensemble de la scénographie (définition de la volumétrie de la salle par rapport aux usages, traitements des outils techniques, des réserves et des loges). «L'architecture est pensée avec la volonté de tirer un trait sur les détails. J'ai essayé de retrouver cet état d'esprit dans le traitement de l'espace intérieur.»

Passé le dolmen qui irradie dans la nuit, on émerge par quelques marches dans le hall, sous un «lustre» impressionnant qui évoque les interventions de Lucio Fontana aux Triennales de Milan. Dix lignes de lumière - plus de 400 mètres fil à néons suspendus par des fils - commencent en état d'apesantour, zébrant soudain l'espace, rappelant le faste des traditionnels opéras sans en avoir le cinquant : ce jeu d'assemblage d'éléments droits et courbes tirent son élégance d'une rigueur graphique. L'œil doit alors s'accoutumer à une relative pénombre. La première impression passée (celle d'une ambiance monochrome), on distingue le béton saturé



PHOTO PHILIPPE BELLÉ

de noir des murs et la tôle brute, bleu et vernis, employée partout ailleurs pour les panneaux acoustiques, les deux bars qui encadrent l'entrée, les rambarades et les portes de communication. Pour mettre en valeur ces matériaux laissés à l'état brut, du Chayla a choisi un éclairage des plus simples : au sodium haute pression qui «chauffe» le béton et lui confère un rendu presque chaleureux s'oppose une lumière blanche qui baigne les volumes. Au second plan, des éléments «décoratifs» viennent apporter une touche d'humour, de légèreté aussi à une ambiance - la «Blade Runner» - le motif de fleur néo-pop - propre au langage plastique du designer - ciselé sur les panneaux et

les garde-corps, la signalétique surdimensionnée des toilettes en blanc sur fond noir et les grands bords de grès de 20 mètres de long tout droit sortis d'une bande dessinée futuriste.

Le même vocabulaire est appliqué à la salle elle-même. Néanmoins, le volume donne de l'ampleur aux matériaux traités en aplats. Les nuances ténébreuses du béton et celles de la tôle, au scintillement intel, confèrent au lieu une puissance théâtrale. Ils font ici contrepoint aux gradins en bois qui dévalent le long de la salle. Du Chayla a dessiné les sièges fixes qui se déclinent également en version pliante pour les gradins télescopiques et en chaises empilables

pour le parterre, créant ainsi un ensemble cohérent et, ce qui n'est pas négligeable, économique. En effet, les coques bois du Stadium sont actuellement les moins coûteuses du marché.

«De l'autre côté du miroir, renversement de perspective.»

Dans les coulisses (derrière les porcs latéraux de la salle), au-delà des couleurs de circulation noirs, à l'éclairage brutal, l'univers soudain reprend des couleurs du côté des loges, des vestiaires, du catering et du bureau de production. Dans ces espaces d'intimité et de repos, changement de registre : place aux associations de teintes vives sur les murs (bleu et noir + ocre, jaune acide et lilas, orange et bleu dur, bleu clair et mastic, blanc et noir). Béton et tôle disparaissent au profit du grès cérame (au sol) et du grès émaillé (mur, parties inférieures). C'est tout du «décorateur» à l'architecte, nous voici dans une tonalité toute méditerranéenne. L'effet est saisissant tel un coup de théâtre habilement orchestré. Le designer est là en terrain réservé et rompt délibérément avec l'ambiance générale du bâtiment comme pour marquer clairement le passage de l'autre côté du miroir. Chacun des espaces est éclairé par des répliques fluorescentes inscrites dans des réserves blanches servant de réflecteur et complétées, dans les loges et le catering, par des rampes lumineuses élégamment cachées par des miroirs monolithiques. Ceux-ci ont, en effet, été préalablement percés pour recevoir les ampoules. Les mobiliers (tables, bancs, petites banquettes ou rangements), conçus en fonction des utilisations différentes des pièces, sont en contreplaqué d'okoumé. Ils amènent chaleur et convivialité tout en créant un contrepoint visuel reposant. Enfin, tel un fil conducteur, on retrouve le motif floral qui se décline cette fois en patère.

Tout est question d'équilibre, dans l'aménagement intérieur, entre un volontaire dépoliment et une touche décorative toujours discrète et ludique qui est là pour rappeler que le Stadium est avant tout un lieu de loisir. Aucune complaisance ni gratuité de style ne viennent encombrer l'espace. Ainsi, l'unique figure décorative récurrente, le fleur néo-pop, s'intègre-t-elle naturellement à l'architecture dans chacune de ses déclinaisons : inscrite sur les rambarades et les panneaux acoustiques, elle permet, tel le moucharabeh, des jeux de lumière tandis qu'elle sert de prise de main sur les saiges du parterre et des loges ou encore de patère dans les locaux back stage. Frédéric du Chayla sait jouer de l'économie de moyens et de signes sans tomber dans l'écueil de la pauvreté plastique. CF ■



PHOTO PHILIPPE BELLÉ

Le bâtiment accueille tout à la fois des spectacles de rock, des matchs de hand-ball et de boxe. La configuration reste bas. **Voies** - Blade Runner - est adossée par le motif récurrent d'une fleur néo-pop, ciselée sur les panneaux de lamage et des garde-corps. **Blade Runner** - concept d'un assemblage assumé by the recurrent neo-pop motif carved into the cladding panels and balustrades. The building is used for rock shows, handball and boxing matches. The configuration remains unchanged.